

L'image du Monde après la crise, à travers une analyse diachronique des préférences résidentielles par des étudiants turcs (2008-2013)

AUTEUR

Étienne TOUREILLE, Géographie-cités (France)

RÉSUMÉ

La crise économique mondiale est aujourd'hui considérée comme l'un des éléments marquants de cette dernière décennie. Les grandes puissances économiques de l'aire post-soviétique se sont trouvées ébranlées quant à leur place sur l'échiquier mondial. Cet état de fait semble désormais acquis (le G20 se substitue au G8, par exemple). Mais du point de vue des populations, ces grandes puissances sont-elles en phase de perdre de leur prestige ? Un pays tel que la Grèce a-t-il vu son image ternie par les affres de la crise économique ? Il sera ici question de présenter des résultats originaux issus de deux enquêtes menées en Turquie avant et après l'apparition de la crise (hiver 2008 et printemps 2013) auprès de 1 400 étudiants de licence. Dans le cas spécifique de la Turquie, puissance émergente située « aux portes de l'Europe », l'attractivité de l'Europe se trouve-t-elle diminuée dans les représentations mentales au bénéfice de nouveaux pôles d'attractivité (BRICS) ? Plus généralement, cette analyse diachronique tente de dissocier les éléments structurels et conjoncturels dans l'évolution des représentations du monde actuel.

MOTS CLÉS

Représentations, Turquie, étudiants, analyse diachronique, crise économique, inertie

ABSTRACT

The world economic crisis is now seen as one of the major events in the past decade. The great post-soviet economic powers are challenged regarding their influence on the world geopolitical context. This observation is now an evidence for the little group of experts dealing with this issues (the G8 is replaced by the G20). But from the point of view of the population representations, are these countries losing their prestige? Regarding the consequences of the crisis in Greece for instance, is this country declining in the minds? We will present some original results coming from the treatment of two surveys conducted before and after the rising of the crisis (in winter 2008 and spring 2013), with 1,400 undergraduate students. In the specific case of Turkey, emerging power "at the gates of Europe", our issue is to know if the importance of Europe in minds is declining to the benefit of new attractive centres (BRICS). Furthermore, this diachronic analysis attempts to distinguish the structural elements from the short-term ones in the representations of the current world.

KEYWORDS

Representations, Turkey, students, diachronic analysis, economic crisis, inertia

INTRODUCTION

La question de l'impact de la crise économique mondiale sur le processus de régionalisation européen est aujourd'hui un élément central dans les études régionales

européennes. L'objet de cette communication est d'utiliser la crise comme fil directeur pour cerner les changements dans les représentations mentales des étudiants turcs. Plus largement, c'est la question de la perception du changement dans une logique *bottom-up* qui sera ici posée à travers une perspective diachronique (« avant » et « après » la crise). Pour cela, cette démonstration reposera sur la comparaison des résultats d'une enquête originale, menée au printemps 2013 dans le cadre de notre thèse de doctorat, avec une enquête menée durant l'hiver 2008, déjà largement exploitée dans le champ des études européennes : l'enquête EuroBroadMap (FP7 de la Commission européenne, Didelon *et al.*, 2011).

Ce travail se situe dans le champ des études régionales européennes en adoptant une posture volontairement décentrée. En effet, l'objectif de ce travail est de recueillir des informations sur la perception de l'Europe relativement au reste du monde, du point de vue d'une population généralement considérée comme extra-européenne. Les relations entre la Turquie et l'Europe se sont forgées dans le temps long (Pérouse, 2004 ; Yerasimos, 2005 ; Akçali et Perinçek, 2009) ou tout du moins sur le moyen terme, si l'on ne retient que la problématique de l'intégration à l'Union européenne, dont les derniers avatars n'allaient pas vraiment dans le sens d'un rapprochement (campagne contre l'adhésion de la Turquie à partir de 2004, notamment en France, Cautrès et Monceau, 2011). L'impact d'un phénomène exogène, tel que les conséquences de la crise économique en Europe depuis la fin des années 2000, est-il susceptible d'influencer les représentations que les étudiants de licence turcs se font de l'Europe et du monde ? Ou bien les représentations dominantes, structurées par des phénomènes inscrits dans des temporalités plus longues, sont-elles avant tout caractérisées par leur inertie et le caractère limité et situé des changements les plus notoires ? En effet, il n'est pas improbable que nous ayons tendance à surévaluer l'influence de la crise au détriment d'autres facteurs plus prégnants dans les représentations que les étudiants ont du monde. Des événements plus violents, ou qui ont tout du moins davantage d'impact sur les représentations globales médiatisées (guerre, famine, etc.), sont peut-être les véritables acteurs du changement sur le temps court.

1. L'INERTIE DES STRUCTURES MENTALES DES ÉTUDIANTS TURCS DANS LE TEMPS COURT

Les représentations des étudiants turcs en 2008 : une Europe attractive face à un arc des conflits répulsif

Avant d'aborder la question des changements (ou de l'absence de changement), il est nécessaire de présenter rapidement le contexte de questionnement. Les deux enquêtes ont été menées auprès d'étudiants de manière auto-administrée. Parmi les questions, les deux questions ouvertes suivantes étaient posées aux étudiants : « à l'exception des villes du/des pays dont vous avez actuellement la nationalité, citez jusqu'à 5 pays pour chacune des questions suivantes : où aimeriez-vous vivre dans un avenir proche ? Où n'aimeriez-vous pas vivre dans un avenir proche » (Didelon *et al.*, 2011). Les réponses peuvent être analysées selon deux dimensions :

- le poids relatif des différents pays cités dans l'ensemble des citations, qui montre l'importance d'un pays donné, qu'il soit cité de manière positive ou négative, dans l'univers mental de la population considérée (*Ibid.*). C'est en quelque sorte un indicateur de la « connaissance » du pays chez les étudiants. Il est calculé par simple somme

des occurrences du pays sur le total des répondants. On observe sur le graphique 1, en abscisse, le poids relatif de chacun des pays (Emeç *et al.*, 2011). Les pays les plus fréquemment cités pour l'enquête de 2008, sont les États-Unis, l'Italie ou encore l'Iran et l'Iraq qui sont évoqués par plus de la moitié des étudiants.

– le sentiment dominant d'une population à l'égard d'un pays donné peut être abordé à travers un indicateur d'asymétrie classique, comme le rapport entre le nombre de citations « positives » (réponses à la question : « où aimeriez-vous vivre dans un avenir proche ») et négatives (réponses à la question : « où n'aimeriez-vous pas vivre dans un avenir proche ») (Didelon *et al.*, 2011) Le sentiment dominant des étudiants turcs à l'égard des pays est représenté en ordonnée sur la figure 1.

La mise en relation de ces deux indicateurs, connaissance et asymétrie, permet d'identifier (cadran supérieur droit) un premier groupe de pays très cités et attractifs en 2008 : l'Italie (le plus attractif), suivi de la Grande-Bretagne, la France et l'Espagne, qui s'oppose (cadran inférieur droit) à un groupe de pays également cités mais négativement perçus par les étudiants (Iraq, Iran, Israël, Afghanistan, Syrie, Arménie). Il est possible d'identifier un pôle d'attractivité majeur centré sur quelques pays d'Europe occidentale, qui s'oppose à un pôle répulsif centré sur l'arc des conflits (avec quelques spécificités régionales, comme l'Arménie). Par ailleurs, on remarque que certains pays souvent cités (États-Unis, Allemagne, Égypte) sont faiblement positivement perçus, quand d'autres sont faiblement négativement perçus (Chine, Russie, Grèce, Arabie saoudite) : il s'agit de pays dont la perception est contrastée entre les étudiants turcs.

Un constat de stabilité : une inertie signe de représentations inscrites dans le temps long

La comparaison des résultats provisoires ¹ de la nouvelle enquête de 2013 avec ceux de l'enquête de 2008, exposés précédemment, révèle une remarquable stabilité des principales structures organisant l'espace mental des étudiants turcs dans le court terme. En effet, dans l'intervalle de cinq ans, nous ne notons pas de basculement ou d'inversion dans la position des pays considérés (peu de passages d'un cadran à l'autre) : les pays qui étaient les plus attractifs en 2008 demeurent les plus attractifs en 2013, il en est de même pour les pays les plus répulsifs. Relativement peu de pays évoqués en 2008 ont disparu de l'univers mental des étudiants turcs en 2013, tout comme peu de nouveaux pays sont apparus.

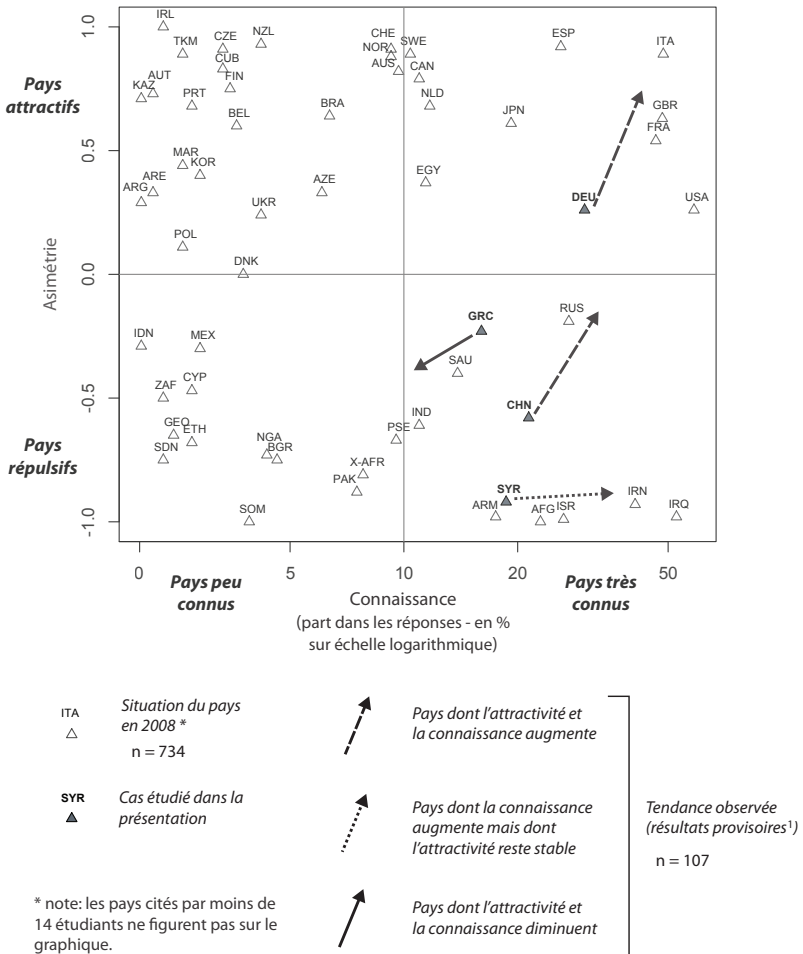
Sur la base de ces résultats provisoires, on constate une inertie des représentations des étudiants turcs sur le court terme. Les représentations du monde étant le produit de phénomènes situés à diverses échelles de temporalité, l'influence des phénomènes conjoncturels semble minime : malgré la crise, les pays d'Europe occidentale, tout comme les autres centres historiques des « Nordes » (Japon, Canada, Australie), se maintiennent en tête des pays attractifs, quand les États-Unis continuent d'être le pays le plus cité. Les représentations des étudiants semblent évoluer lentement, ce qui suggère l'importance de l'inertie de ces représentations et renforce l'importance du temps long (facteurs historiques, culturels, stéréotypes – Tolan, 1998) et du moyen terme (facteurs politiques, tels que le processus d'intégration européenne)

¹ Pour la partie 2013, il s'agit de résultats provisoires concernant les réponses d'étudiants inscrits en licence d'économie à Erzurum et en ingénierie à Izmir, soit 107 étudiants. Une version définitive du graphique, montrant les tendances de l'ensemble des pays sera présentée lors du colloque du CIST.

dans l'analyse de ces représentations. Une analyse plus détaillée semble montrer des processus distinguant quelques évolutions ciblées, certaines issues de la crise, une d'un aléa spécifique : la crise syrienne.

Figure 1. Quelques exemples de tendances observées

Des trajectoires divergentes: évolutions différenciées issues de la crise économique et aléas politiques



2. LES CHANGEMENTS DANS LES REPRÉSENTATIONS DOMINANTES DES ÉTUDIANTS TURCS ENTRE 2008 ET 2013 : ALÉAS OU ÉVOLUTIONS ?

Les trajectoires des grands pays européens : l'impact de la crise ?

S'ils restent relativement stables en termes de connaissance, on peut néanmoins observer certaines divergences de trajectoire dans le temps entre différents pays européens. Nous avons représenté sur le graphique (figure 1) quelques exemples d'évolutions notoires dans nos résultats provisoires. On note par exemple qu'un pays comme la Grèce, à la perception négative contrastée, a tendance à voir son attractivité diminuer entre les deux moments d'observation. À l'inverse, un pays comme l'Allemagne a tendance à voir son attractivité progresser positivement pour se rapprocher du groupe des pays les plus attractifs. Notons que ces changements dans l'évaluation de ces pays s'accompagne d'une tendance similaire relativement au nombre d'occurrences, l'Allemagne voyant son nombre d'occurrences augmenter quand celui de la Grèce diminue. Il est donc possible de voir ici l'impact de la médiatisation de la crise en Europe sur l'image que les étudiants turcs ont de ces pays, la détérioration des conditions de vie et de l'État grec n'ayant pas échappé à ces derniers, comme par ailleurs le renforcement de l'hégémonie économique de l'Allemagne dans le contexte de crise. Ces évolutions restant néanmoins limitées, on peut retenir deux hypothèses sur cette faible évolution des profils après la crise : la première est celle du phénomène d'inertie déjà évoqué précédemment (les représentations évoluent lentement malgré la détérioration de l'environnement social et économique d'un pays par exemple), la deuxième (qui n'est sans doute pas indépendante de la précédente) peut être liée au fait que seul un nombre limité d'étudiants prend en considération le facteur économique pour répondre à des questions sur leurs préférences résidentielles (priviliégiant d'autres critères : le climat, l'offre universitaire, l'offre touristique...).

La trajectoire de la Chine, dont l'attractivité, comme l'Allemagne, a tendance à s'accroître entre 2008 et 2013, soulève un problème de fond sur la place relative des pays européens dans le monde. En effet, même si la Chine semble encore être un pays dont la perception est contrastée ou négative, le fait qu'il ait tendance à voir sa proportion d'occurrences positives augmenter suggère que les étudiants ont pris acte de l'émergence de ce pays comme un nouveau centre majeur à l'échelle de l'économie Monde. Si l'Europe continue à être un pôle attractif du fait de sa proximité et de l'ancienneté des relations avec la Turquie, la place croissante d'une puissance émergente comme la Chine suggère que les pays européens doivent faire face à une concurrence de plus en plus sérieuse. Peut-être que l'Europe et l'Amérique du Nord ne seront plus à moyen terme l'horizon majoritaire pour les étudiants turcs. Vu de l'extérieur, le « déclin de l'Europe » (Demangeon, 1920) doit se comprendre relativement aux nouvelles polarités dans l'espace mondial.

La crise syrienne : une crise majeure aux frontières de la Turquie

L'augmentation remarquable du nombre d'occurrences concernant la Syrie est, quant à elle, incontestablement liée à l'apparition de la crise syrienne entre les deux moments d'enquête. On note néanmoins que cette évolution ne s'accompagne pas d'une détérioration de son image, dans la mesure où ce pays était déjà très négativement perçu par l'ensemble des étudiants en 2008. En 2013, la Syrie était déjà dans une situation de guerre civile depuis plusieurs mois. La situation de crise majeure dans ce pays a donc très probablement conduit un nombre plus important d'étudiants à mentionner ce pays négativement. L'importance de la place de la Syrie en situation de crise est probablement liée

à un effet de proximité, dans la mesure où la Turquie partage une frontière avec ce pays (Kurdistan) et qu'elle est impliquée dans la résolution de ce conflit. Par ailleurs, nombre de réfugiés et d'activistes politiques opposés au régime de Bashar El Assad séjournent en Turquie, ce qui renforce l'hypothèse d'une visibilité particulière de la question syrienne en Turquie. Un questionnement sur les modalités de transfert des occurrences négatives pourra être évoqué. Lorsque l'on remarque que des pays comme l'Arménie et la Grèce se voient de moins en moins cités comme pays négativement perçus, on est en droit de se demander si nous ne sommes pas face à un report des citations de ces pays au profit de la Syrie, perçue alors comme un pays répulsif beaucoup plus évident dans l'univers mental des étudiants turcs qu'en 2008 (dans le cas d'un nombre de réponses limité à cinq).

CONCLUSION

Au regard des éléments à notre disposition, la comparaison des situations en 2008 et en 2013 montre avant tout une grande stabilité d'ensemble dans les représentations agrégées des étudiants turcs : l'Europe, comme l'Amérique du Nord, restent des espaces attractifs, structurant leurs représentations du Monde, alors que l'arc des conflits se maintient comme une région massivement répulsive. Les changements dans les représentations concernent des cas relativement spécifiques, qui peuvent s'expliquer par des perceptions différentes des évolutions issues de la crise économique (augmentation du nombre d'occurrences positives concernant l'Allemagne contre une chute du nombre d'occurrences d'un pays comme la Grèce) ou d'aléas (cas de la crise syrienne). Même si l'influence de la crise économique semble conduire à des divergences entre des pays « épargnés », d'autres « renforcés » et d'autres plus durement touchés par cette dernière, elle ne semble pas conduire à des changements majeurs. Ceci peut s'expliquer par l'inertie des représentations dominantes (construites dans une large partie dans le temps long) et par la faible prise en compte des critères économiques dans les évaluations que font les étudiants des pays européens, aux caractéristiques socio-économiques toujours attractives comparativement au contexte régional de la Turquie. À l'inverse, les aléas majeurs, tels que la crise syrienne connotée des images de violence combinée à sa proximité géographique, semblent conduire à une hypertrophie de la place de ce pays dans l'univers mental des étudiants turcs.

RÉFÉRENCES

- Akçali E., Perinçik M., 2009, "Kemalist Eurasianism: An Emerging Geopolitical Discourse in Turkey", *Geopolitics*, n° 14, London, Frank Cass, pp. 550-569.
- Cautrès B., Monceau N., 2011, *La Turquie en Europe. L'opinion des Européens et des Turcs*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Demangeon A., 1920, *Le Déclin de l'Europe*, Paris, Payot.
- Didelon C., de Ruffray S., Grasland C., 2011, *Mental maps of students*, Deliverable of the EuroBroadMap Survey for the FP7 Framework of the European Commission [online <http://www.eurobroadmap.eu>].
- Emeç H., Bingöl P., Kumpul-Guler B., Zengingönül O., Kirkpınar N., 2011, "Comparative Geographical Perception of World Analysis Between Turkish and Azerbaijani Students", actes de la conférence de clôture du projet FP7 EuroBroadMap Vision of Europe in the World *Europe seen from here and elsewhere*, Rouen, 1-2 décembre 2011, pp. 89-93.
- Pérouse J.-F., 2004, « La Turquie est-elle intégrable ? Quelques réflexions sur des frontières de part et d'autre imaginées », *Outre Terre*, n° 7, vol. 2004-2, Presses universitaires de Marne-la-Vallée, pp. 355-374.

Tolan B., 1998, « Désigner l'autre : recherche sur les stéréotypes », in Bazin M., Kançal S., Perez R., Thobie J. (dir.), *La Turquie entre trois Mondes*, Paris, L'Harmattan, pp. 47-59.

Yerasimos S., 2005, « L'Europe vue de la Turquie », *Hérodote*, n° 118, vol. 2005-3, Paris, La Découverte, pp. 68-81.

L'AUTEUR

Étienne Toureille

Géographie-cités

Université Paris Diderot

etienne.toureille@gmail.com